



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

ROBES. — On fait des robes en satin ou autres étoffes de soie ayant un biais en velours autour du jupon; poignets et pélerine de velours.

Ces robes en satin ou diamantine; vertes, garnies d'un large ourlet de velours au-dessus duquel est un rouleau de martre sont extrêmement élégantes.

— Des redingotes en satin noir, dont les devants sont ornés d'une large bande de velours noir, découpée en pointes garnies de blonde ou d'éfilés, et une pélerine de velours, font de charmantes toilettes de promenade.

— Des robes en alépine ou chaly uni, se font en gimpes unies avec une draperie détachée qui est arrêtée sur l'épaule sous un bouton ou une agrafe en gros de Naples. Ces draperies dont les plis sont faufileés se croisent à volonté sur la poitrine et le dos, et s'arrêtent sous la ceinture.

BONNETS. — Les bonnets en applications ou dentelles ont pour garniture du devant des pointes de tulle entourées de dentelles qui s'entremêlent dans des coques de rubans ; sur le côté du bonnet est un nœud formé moitié de ruban, moitié d'une bande de tulle ou dentelle : ce genre à quelque chose de très-gracieux. Les brides sont plutôt en dentelle qu'en ruban. En général les plus nouveaux bonnets sont très-peu chargés d'ornemens, et les nuances des rubans étant très-tendres, cette coiffure est devenue bien plus avantageuse à la physionomie.

— Les bonnets en blonde ont aussi peu de garniture sur le devant. Un des plus jolis que nous ayons vu, avait sur le front une guirlande de petites fleurs excessivement délicates, variées dans toutes les nuances.

— On porte beaucoup, sous les chapeaux, des pointes en blonde ou tulle, qui se nouent en marmotte sous le menton ; ces pointes ont des barbes qui se prolongent assez pour former un nœud.

— On emploie aussi des barbes en tulle, garnies de dentelles, qui se nouent auprès de la bride du chapeau.

LINGERIES. — Le luxe des broderies sur les mouchoirs de poche ne se ralentit pas ; les guirlandes qui surmontent leur large ourlet, et les coins immenses qui les ornent, en couvrent presque la moitié. Le chiffre se trouve dans le milieu du mouchoir. Les dessins gothiques pour les coins sont les plus recherchés ; on en voit qui représentent de vieilles cathédrales, d'antiques édifices. Les vitraux sont marqués par des points à jour, et les pierres par des points contrariés.

— On voit aussi des mouchoirs en batiste, brodés en laine cachemire de plusieurs couleurs ; il en est dont ces broderies sont entremêlées d'or ou d'argent.

— Pour garnir les mouchoirs à large ourlet, on emploie autant de dentelle de Dieppe que de Valenciennes.

— Sous des redingotes ouvertes, on porte des jupons en jaconas batiste très-amples et très-froncés; au-dessus de leur large ourlet, est une simple rangée de points à jour.

— Aux manteaux de nuit, on met un large collet froncé et retombant comme les collets des manteaux; ils doivent descendre jusqu'aux coudes et sont entourés d'une haute garniture de mousseline. Un petit collet carré, également garni, rabat autour du cou.

— Pour sortir du lit, on fait des peignoirs en percale ouatée, doublés en mousseline et piqués comme une douillette. Un énorme collet en percale, garni de mousseline, donne à ces peignoirs l'aspect d'un manteau; ils sont d'un usage parfait pendant tous les apprêts de la toilette, et la ouate étant très-solidement glacée, soutient parfaitement le blanchissage.

— Nous avons vu des jupons, brodés en tablier sur le devant, d'un effet admirable pour être portés sous des redingotes ouvertes; une petite broderie se prolonge autour de l'ourlet.

OBJETS DE FANTAISIE. — Des rubans de gaze formant six pointes séparées au milieu par un coulant d'or ou une agrafe, remplacent aujourd'hui les nœuds de rubans ou colliers de velours que l'on portait sur les chemisettes. On voit aussi de ces mêmes rosettes faites en rubans de satin bordés d'un très-petit effilé.

De nouveaux colliers en rubans sont formés tout autour de pointes qui figurent un collet évasé et qui soutiennent le collet de la chemisette. Le devant est fermé par un nœud.

Les plus nouvelles ceintures sont en gros grains ayant des dessins en velours. Ceux en velours noir, sur des ceintures vertes ou lilas, sont très-jolis.

Au matin, pour faire leurs emplettes, les femmes portent des petites bourses en cachemire à palmettes, attachées à leur ceinture par un crochet d'émail.

ENSEMBLE DE TOILETTE. — Il n'y a pas encore ce que l'on appelle des toilettes de spectacle, encore moins des costumes de bal; le moment est ingrat pour les femmes qui attendent des modèles de parures, et nous ne pouvons citer aujourd'hui que quelques jolies mises de promenade.

Une redingote en gros d'hiver, d'un brun très-clair, s'ouvrant presque en cœur sur la poitrine, n'était attachée à la ceinture que par deux boutons qui rejoignaient tout juste les devans du jupon. Ce jupon, qui s'entr'ouvrait graduellement vers le bas, laissait voir une robe de dessous en mousseline brodée en tablier jusqu'au haut. Elle avait un corsage brodé en guimpe qui tenait lieu de chemisette et se terminait par une ruche de tulle. Le tour de la redingote de gros d'hiver était bordé d'une petite frange tordue ; le petit schall qui rabattait sur le corsage était également garni de frange. Les manches très-larges du haut et collantes vers le poignet terminé par un ruban boutonné, dont les deux côtés étaient bordés d'une petite frange. Avec cette toilette un chapeau en satin rose, garni de rubans de gaze blanche brochée en rose ; demi-voile de blonde, boa sur le cou, brodequins en gros d'hiver pareils à la robe.

— Une autre toilette se composait d'un jupon de gros de Naples pensée, garni d'un biais de velours noir, arrêté par une torsade ; un spencer de velours noir à corsage collant ; ruche en blonde autour du cou ; capote de satin blanc, doublée de satin pensée et ornée de rubans moitié satin blanc, moitié gaze pensée ; dessous bonnet et barbes en blonde, et manchettes de blonde au bas des manches.

FUNÉRAILLES D'UNE JEUNE FILLE.

Un soir, en arrivant au village, je fus frappé du silence et de la solitude des rues, tandis qu'à la nuit tombée, ce n'était d'ordinaire que cris de gaité, danses et chansons de jeunes filles. Les portes étaient closes, et la cloche tintait, d'une façon étrange, qui ne pouvait être l'*angelus* ; malgré moi je me sentis frissonner, et, me dirigeant vers l'église, je découvris tout-à-coup, au détour d'une rue, une grande réunion d'habitans.

Une jeune personne, la rose du canton, venait de succomber à une effrayante maladie, et chacun dans le village semblait avoir perdu ou une fille ou une sœur ; tous la vantaient, tous la pleuraient.

Six jeunes filles, dans leurs seize ou vingt ans, et revêtues





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra
fig. 1 Manteau taillé en cercle fig. 2 Manteau plissé à pelerine circulaire fig. 3 Man
à Manche et à pelerine froncée

toutes de robes blanches comme pour un hymen, s'étaient préparées à porter le cercueil. A leurs mains brunes, à leurs visages colorés du soleil, et même à l'expression forte de leur tristesse, on devinait qu'elles avaient laissé, pour cet emploi funèbre, les travaux des champs, et rapidement passé de leurs joies simples à une affliction vive. Elles attendaient, silencieuses, la tête baissée et les larmes sur la joue. Autour d'elles plusieurs groupes s'étaient formés s'entretenant à voix basse. Tout-à-coup il se fit un bruit parmi ce monde, un bruit de sanglots; toutes les têtes, à la fois, se murent d'un même mouvement; les hommes se découvrirent, et, du seuil visité par la mort, une clarté jaune frappa les visages... c'était le reflet des cierges; et le cercueil venait d'apparaître, découvert.

Qu'elle était pâle la pauvre enfant! qu'elle était fanée!... Qu'il en avait fallu de souffrances pour coller ainsi aux os la peau de ses joues, affaïsser ses yeux dans l'orbite, meurtrir ses lèvres et dessécher ses membres! Une couronne de giroflée à fleurs blanches ceignait son front, enveloppé déjà d'un bandeau de linge; ses mains jointes, ramenées sur sa poitrine et serrées, au-dessous du poignet, d'un ruban blanc de soie, tenaient une croix étreinte; et, touchant attribut des vierges, une palme, appliquée au cadavre, se découpait en feuilles sombres sur le linceul. On marcha vers l'église.

Quand le cercueil eut été déposé dans la nef, les jeunes filles qui le portaient s'agenouillèrent auprès, étouffant leurs sanglots. Toutes avaient porté leurs mouchoirs à leurs yeux et la foule qui suivait se rangea en demi-cercle autour d'elles.

C'était un objet lugubre que ce cadavre environné de cierges que cette figure et ces mains pâles dans les plis du linceul. L'agitation des visages en pleurs tout autour rendait plus effrayante l'immobilité de la mort; et l'écho des voûtes répétant sourdement les paroles sombres du *de profundis*, récitée par le prêtre et les trois vieillards, le silence de l'assemblée, les dernières lueurs du jour perdues dans les ténèbres au fond de la nef, donnaient à la scène un aspect fantastique.—Qu'il m'en vint de pensées à l'âme!

Le prêtre finit: alors l'église résonna d'un bruit de pas, les jeunes filles reprirent leur fardeau et l'on sortit.

Enfin on arriva, et alors des sanglots éclatèrent à déchirer

le cœur. Quand on eut cloué la caisse, quand ces restes de jeune fille, naguère encore si fraîche et si riante, et ravie si-tôt aux baisers de l'amour, eurent été enfouis sous une terre immonde, et laissés à attendre les morsures du ver, je ne puis dire quelle amère angoisse se saisit de moi; ma vue s'obscurcit, mes dents se serrèrent; quelque chose d'horrible, d'indéfinissable traversa ma pensée; ce fut comme une idée de suicide, un désir effréné de plonger dans la mort et d'en pénétrer le secret formidable; il me semblait qu'une voix me disait : avance, avance, tu sauras tout... Oh! si, pour mourir, il ne m'avait alors fallu que prononcer un *oui* intime, c'en était fait...

Je fus subitement rendu à moi-même par un bruit de clés remuées à mon oreille : on allait fermer la porte; tout le monde était sorti.

MODES D'HOMME.

MANTEAUX. — La saison n'est pas encore assez avancée pour que nous puissions indiquer, d'une manière exacte, la forme des manteaux qui se porteront cette année. Mais comme la mode ne varie guère d'une année à l'autre, nous croyons devoir, dès à présent, pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont adressées, commencer la description de ce genre de vêtement, afin que l'on puisse confectionner d'avance les articles qui doivent être livrés dans les premiers jours du froid.

Parmi les différens modèles de manteaux qui se font en ce moment, nous en avons remarqué un dont la coupe est circulaire, c'est-à-dire taillé en cercle; les pélerines ont aussi la même forme; le corps du manteau, ainsi que le dedans de la pélerine, sont doublés en soie, à l'exception du devant où il y a un lais entier de velours. Le collet est couvert en martre.

Les manteaux plissés sont taillés à quatre ou six lais, c'est-à-dire que les devants sont formés d'une demi-largeur de drap, et le dos d'une ou deux largeurs entières. Les collets sont larges, un peu aigus du devant et couverts en velours. Le corps et la pélerine sont doublés en soie assortie.

Le corps du manteau est monté à plis plats et couchés en arrière ; la pélerine est coupée en cercle.

Les manteaux nommés *roupes* sont taillés à corps de garicks ; les manches sont larges ; la pélerine est carrée et, par conséquent, froncée ou plissée à l'encolure. Ces sortes de manteaux ont des boutonnieres aux devants, une ceinture et une coulisse à la taille, ainsi que des ouvertures aux côtés. Les doublures sont en couleurs tranchantes ; par exemple, à un manteau vert ou bleu, on met des doublures rouges ; sur un de couleur carmélite, on met du bleu de ciel, etc. Les collets sont en peluche ou en velours assortis aux doublures.

Les manteaux les plus nouveaux ont des manches sans paremens ; elles sont d'une longueur suffisante pour être relevées à la hauteur d'un parement qui se trouve formé par la doublure. La monture du haut de la manche a une ouverture devant disposée pour passer le bras sans faire usage de la manche ; cette ouverture se ferme par des boutons ; la pélerine est montée avec des fronces au milieu du derrière et sur le dessus des épaules.

HABITS. — Les jeunes élégans portent toujours des habits à collets carrés et revers croisans, sans pattes sur les hanches et larges du bas des basques.

Ceux en drap noir, faits sur ce modèle, sont d'un porté assez avantageux. Nous avons remarqué un habit bleu-barbeau dont le collet (à crans) était couvert en velours ; le devant était aussi doublé en velours à l'exception des anglaises qui étaient en drap.

GILETS. — Les gilets, couleur foncée, à dessins aurore et ceux en poils de chèvre jaunes, sont assez nombreux en ce moment.

VÊTEMENT D'ENFANS. — Il y a peu de changemens remarquables dans la forme des vêtemens d'enfans. Les petites vestes sont toujours à pointes derrière ; les collets sont comme ceux des redingotes droites ou à schalls. Nous avons remarqué une petite veste en alépine, couleur carmélite, à collet à schall ; le devant est garni d'une chamarure assortie ; le pantalon était plissé à la ceinture, le chapeau était gris d'argent.

ANNONCES.

— **QUINTESSENCE APPROUVÉE** par l'Académie de Médecine et autorisée par les *Tribunaux* pour la guérison des cors, oignons, durillons, verrues et œils de perdrix, les plus invétérés, composée par M^{me} ARMAND, fille et veuve de célèbres médecins, rue de Cléry, n° 73, à l'écusson. Prix 3, 5 et 6 francs (affranchir).

— **MARBRE POEKILOSE**, pendules, colonnes, vases, figures, cheminées, meubles, écritoires, boîtes à tabac, tabernacles et autels.

— **VERNIS COPAL BLANC** à l'esprit de vin, de 6 à 10 francs le litre, à la fabrique, rue du Chaume, n° 12 (affranchir).

— **AVIS AUX DAMES.** *Brevet d'invention de perfectionnement.* HERBIN, Jouaillier-Bijoutier, rue Sainte-Avoye, n° 69, a l'honneur de prévenir les Dames, qu'il vient d'inventer une nouvelle fermeture de boucles d'oreilles, bien préférable à celle mise en usage jusqu'à ce jour, tant pour la sécurité, qui ne laisse rien à désirer, que pour donner beaucoup plus d'éclat aux boucles d'oreille en brillans; on peut mettre et ôter les pendeloques sans retirer les boutons de ses oreilles.

Les boucles d'oreille émaillées qui ont été remarquées dans le nouvel opéra, *la Bayadère amoureuse*, portées par M^{mes} Cinti, Damoreau Noblet, Taglioni, Didier et qui sont parfaitement imitées du genre indien, sortent de sa fabrique.

— **MANTEAUX ET NOUVEAUTÉS.** On annonce pour cette année un hiver précoce, et le besoin d'abandonner les tissus légers s'est déjà fait sentir. Les étalages des maisons de nouveautés ne présentent, pour ainsi dire, plus aujourd'hui que des étoffes solides et les manteaux ont même reparu. Le manteau sera encore, cette année, en très-grande faveur et une grande variété de tissus sera mise à contribution pour rendre ce meuble à la fois élégant et commode. Nous devons, à cette occasion, citer les maisons qui s'occupent plus particulièrement de cette nouvelle branche d'industrie, et nous désignerons d'abord celle à l'enseigne de LA MUETTE, rue de la Monnaie, n° 26, où l'on continue à trouver de grands assortimens de manteaux pour dames, pour hommes et pour enfans. Là toutes les bourses peuvent se présenter certaines de trouver de quoi s'y satisfaire, le manteau du plus bas prix, comme celui du prix le plus élevé y étant, en quantité, soit en drap, soit en soie et en mérinos ouatés, soit en écossais de laine et autres étoffes de fantaisie. On trouve également, dans cette maison, tout ce qui compose, en général, les magasins de nouveautés comme : draperies, soieries, mérinos, schalls, toiles blanches et écruës, indiennes, mousselines, percales, calicots, organdis, batistes, rouenneries, stoffs brochés, tulles, etc, le tout à prix fixe.

A ce Numéro sont jointes les planches 758 et 759.

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.